

COLOMBE

DE JEAN ANOUILH

MISE EN SCENE MICHEL FAGADAU

ASSISTÉ DE BRIGITTE VILLANUEVA

ANNY DUPEREY

SARA GIRAUDEAU

RUFUS

GREGORI BAQUET

BENJAMIN BELLECOUR

JEAN-PAUL BORDES

FABIENNE CHAUDAT

ETIENNE DRABER

JEAN-PIERRE MOULIN

JEAN-FRANÇOIS PARGOUD

DÉCOR MATHIEU DUPLY

COSTUMES PASCALE BORDET

LUMIÈRES LAURENT BEAL

SON MICHEL WINOGRADOFF

www.theatremunicipal.fr

UNE COPRODUCTION COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, JEAN-CLAUDE LANDE ET JEAN MARTINEZ

Pascale Bordet

Judi 27 et vendredi 28 octobre 2011 à 20h30

Renseignements et réservations :
04 76 44 03 44 / www.theatre-grenoble.fr



Jean Anouilh aurait eu cent ans en 2010...
 C'est ici, à la Comédie des Champs-Élysées, que Jean Anouilh a créé la plupart de ses grandes pièces. Lorsque j'ai pris la direction de la Comédie, le premier spectacle que j'ai mis en scène a été *Colombe*. Ce fut un grand succès et un merveilleux souvenir pour moi. Le créer à nouveau est une belle occasion de fêter son souvenir.
 La trame de *Colombe* se déroule dans un théâtre, toutefois le véritable sujet n'est pas le théâtre, mais la vie... Avec ses joies, ses frustrations, ses rancœurs, ses folies, ses cabotinages, ses générosités, *Colombe* débarque dans ce monde et très vite, elle est séduite et séduit les loups, les faux agneaux, sous le regard de la grande Madame Alexandra, et au grand désespoir de Julien, son amoureux épris d'absolu.

MICHEL FAGADAU

Milieu du XIX^{ème} siècle, les années du boulevard du Crime. Julien part au service militaire et confie son

amoureuse Colombe à sa mère qu'il déteste, la terrible Madame Alexandra, célèbre comédienne. Voilà Colombe plongée dans la vie du théâtre... Ravissante ingénue très vite courtisée.



Jean Anouilh (1910-1987)

Le « mystérieux Anouilh » (Marcel Aymé) demeure un des plus grands dramaturges du XX^{ème} siècle et a été joué sur les scènes du monde entier. Connu pour son œuvre théâtrale riche (plus de cinquante pièces), il est également l'auteur de scénarios, adaptations, nouvelles, fables et articles. Il est très tôt passionné par le théâtre. Adolescent, il parodie Edmond Rostand. Plus tard, il est inspiré par Jean Cocteau, Jean Giraudoux, Molière, Labiche et Feydeau, entre autres, nourrissent sa culture. En 1929, il devient le secrétaire de Louis Jouvet qui dirige alors la Comédie des Champs-Élysées. Anouilh, dont les acteurs ont vanté l'art de lire et de dire, se rêvait en homme de théâtre intégral, de l'écriture du texte à sa performance scénique. Il fut interprété par les plus grands, Michel Bouquet, Bruno Crémer, Suzanne Flon... Son premier grand succès date de 1937, *Le Voyageur sans bagage*. En 1944, *Antigone* est jouée pour la première fois et devient sa pièce la plus emblématique. On retiendra également de grands triomphes comme *L'Invitation au château* (1947), *L'Amourette* (1952), *Pauvre Béton ou le dîner de têtes* (1956) ou encore *Beckett ou l'honneur de Dieu* (1959). *Colombe* fut créée en 1951 au Théâtre de l'Atelier.



« Colombe » prend son envol

THÉÂTRE Sara Giraudeau interprète l'héroïne d'Anouilh, au côté de sa mère, Anny Duperey, à la Comédie des Champs-Élysées.

NATHALIE SIMON

Une phrase extraite de *Colombe*, de Jean Anouilh, résume tout le plaisir qu'on éprouve devant sa pièce adaptée à la Comédie des Champs-Élysées : « *Ce qui est beau, c'est ce qu'on aime* », écrit le dramaturge français dont on célèbre le centenaire cette année. On a tout aimé dans cette nouvelle mise en scène de Michel Fagadau (qui en avait déjà proposé une en 1996). À commencer par les dix comédiens.

Dans le rôle de la jeune héroïne, Sara Giraudeau confirme une nouvelle fois son talent, déjà distingué par un molière pour *La Valse des pingouins* il y a trois ans. Douce et forte, abandonnée par Julien, son mari (Grégory Baquet) parti au service militaire, Colombe prendra son



Anny Duperey et Sara Giraudeau, le talent en héritage. PACÔME POIRIER/WIKISPECTACLE

envol auprès de M^{me} Alexandra, sa belle-mère, grande actrice sur le déclin. Époustouflante et altière Anny Duperey - mère de Sara à la ville -, qui lui ouvre les portes de la liberté. Enfermée à double tour dans sa cage conjugale pendant deux ans, Colombe va apprendre à vivre.

Si le sujet de la pièce, la confrontation entre une existence idéale, que défend Julien, aussi intransigeant qu'Alceste, et la réalité et ses agréments faciles, est profond, il n'est pas dénué d'une bonne dose d'humour. Le comique est renforcé par la prestation de Jean-Paul Bordes, désopilant sous le postiche de Poète-Chéri comme il l'était déjà dans *La Nuit des rois*, auprès d'ailleurs de Sara Giraudeau. Le décor sobre signé Mathieu Dupuy favorise le jeu des acteurs habillés de belles matières par Pascale Bordet. ■ Jusqu'au 30 mai. Tél. : 01 53 23 99 19.

madame FIGARO

CULTURES MADAME

THÉÂTRE

SARA GIRAUDEAU : "LA TENDRESSE EN PLUS"

MÈRE (ANNY DUPEREY) ET FILLE SONT RÉUNIES POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LES PLANCHES POUR JOUER « COLOMBE », DE JEAN ANOUILH.

- Attendez-vous le bon projet pour jouer avec votre mère ?

- On n'attendait rien du tout. On n'avait pas envie de jouer ensemble.

J'ai plus envie de me séparer de mes parents que de les culter ! Mais c'est la deuxième fois, en très peu de temps, qu'un metteur en scène me propose Colombe. Cela m'a semblé un signe. Et une évidence de jouer avec ma mère.

- Est-ce émouvant ?

- J'appréhendais un peu son regard, son jugement. En fait, c'est très calme. Comme deux camarades de théâtre qui s'entendent très bien, la tendresse en plus. Pour l'instant, le côté émouvant, je me le cache.

Il va arriver la première fois qu'on saluera ensemble devant le public.

- Y a-t-il des choses que vous n'osez pas encore ?

- Oui, ça fait partie de l'apprentissage. Quand on est comme moi, avec ses deux parents dans ce métier, on sait qu'il faut toute une vie - ou au moins dix ans - pour devenir un comédien libre. J'ai 24 ans. J'ai commencé à 20 ans. J'ai la fragilité de la jeune comédienne qui s'impose des règles pour ne pas faire de faux pas. C'est une question d'endurance, de temps.

PROPOS RECUEILLIS PAR LETITIA CÉNAC
Comédie des Champs-Élysées. Tél. : 01 53 23 99 19.
À partir du 5 février.



La chronique de Fabienne Pascaud

La morale est vaine

Tout oppose apparemment Jean Anouilh (1910-1987) et le contemporain Joël Pommerat, 47 ans. Et pourtant. Tous deux sont des auteurs qui montent leurs textes, aiment les monstres et la mécanique théâtrale. Tous deux sont des sentimentaux mélancoliques et rancuniers, qui crient à l'innocence bafouée, la famille castratrice, la bourgeoisie mortifère, à l'argent assassin et à l'impitoyable théâtre de la vie sociale. Des moralistes, qui jettent sur le monde un regard corrosif et désenchanté. De l'un à l'autre évidemment la forme change. A l'écriture brillante d'un Anouilh forgé à l'école de Molière, amateur de dialogues ciselés et de constructions en actes, répondent chez Pommerat des scènes leitmotiv éclatées à la façon du *Woyzeck* de Büchner. Le premier éclaire ses acteurs pleins feux, les expose dans toute leur animale perversité ; le second préfère les éclairages ténébreux, où les comédiens, fantomatiques, errent telles des ombres. On ne niera pas l'exceptionnelle beauté du théâtre de Pommerat, maître dans l'art de créer des images médiumniques mystérieusement en phase avec nos inconscients. Mais la beauté n'est pas tout. Ni cette science des atmosphères, des noirs-blancs-gris, et même des odeurs dans un espace en rond où aucun détail n'échappe au public. Pire, elle le prend en otage : ce qu'on lui raconte à grand renfort d'astuces plastiques n'est en effet qu'une banale dénonciation des rapports maîtres-domestiques, des horreurs de la bourgeoisie, de la guerre et d'un libéralisme effréné qui conduit les personnages à se prendre pour de mystiques chevaliers, des Petit Poucet ou de vilis Macbeth. *Cercles/Fictions* mélange jusqu'au salmigondis les épisodes économique-fantastico-intimes que l'auteur metteur en scène revendique comme autobiographiques. Que ça soit authentique, au théâtre, on s'en fiche. Une autre vérité y importe. Celle des êtres, où le vraisemblable n'est jamais vrai. Prenez la scène de *Colombe*, de Jean Anouilh, où s'opposent deux frères comme souvent dans la cinquantaine de pièces que l'ancien secrétaire de Jovet écrivit de 1929 à 1981. Cocufiée par sa jeune épouse (Colombe) au bénéfice de son cadet, l'aîné demande au second



ANNY
DUPEREY
ET SARA
GIRAudeau.

de l'embrasser sur la bouche pour comprendre comment Colombe a pu être attirée... Refus compréhensible du frerot, sur lequel finit par se jeter à « bouche-que-veux-tu » le mari trahi. Incroyable, la scène est bouleversante. A l'image de ce théâtre méchant où l'auteur n'hésite jamais à orchestrer nos petites choses jusqu'à dessiner une comédie humaine étouffante. C'est justement dans un théâtre du boulevard du crime, au cœur de l'époque romantique, que se situe *Colombe* (1951). Reniée par sa comédienne de mère (qui a toujours préféré son dernier), Julien revient pourtant lui demander de prendre sous sa garde sa femme et son enfant le temps que ce patriote fasse son service militaire. La mère a beau lui proposer de jouer de ses relations pour le faire réformer, le fils refuse au nom de ses valeurs héroïques. S'ensuivent des aventures plus triviales entre Colombe et le beau-frère. Initiée par sa belle-mère (époustouflante Anny Duperey), Colombe (délicieuse Sara Giraudeau) succombe aux vanités et aux plaisirs de la scène. Qui a raison, qui a tort dans cette valse flamboyante où tournoient égoïsmes et incapacités d'aimer ? Anouilh dissèque un monde d'insectes qui luttent rageusement pour leur survie. C'est sans espérance aucune sous des apparences joyeuses. Heureusement, il y a les savoureux morceaux de bravoure réservés aux comédiens par le dramaturge trop oublié qui aurait eu 100 ans cette année. Et tous ici sont goûteux : de Rufus à Jean-Paul Bordes, de Fabienne Chaudat à... tous les autres.

* *Cercles/Fictions*, texte et mise en scène Joël Pommerat, jusqu'au 6 mars au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris 10^e. Tél. : 01-46-07-34-50.

** *Colombe*, de Jean Anouilh, mise en scène Michel Fagadau, jusqu'au 30 mai à la Comédie des Champs-Élysées, Paris 8^e. Tél. : 01-53-23-99-19.

Publié le 18/02/2010 à 14:08 [Le Point.fr](#) - Culture

THÉÂTRE / COMÉDIE CHAMPS-ÉLYSÉES

Colombe, une famille formidable

Par [Brigitte Hernandez](#)



Anny Duperey et Sara Giraudeau © Francois Pugno

Colombe fait partie des pièces dites "brillantes" de Jean Anouilh, une comédie vache et fantaisiste et diablement, ô surprise, féministe ! Colombe jouée divinement par Sara Giraudeau est l'épouse pas gâtée de Julien, un ébloui de la droiture, bref, un emmerdeur, et qui l'aime, la pauvre, avec une soif d'absolu qui frise l'idiotie. Ils sont pauvres, évidemment, et Julien le fier se voit obligé de demander de l'aide à sa mère, Madame Alexandra (Anny Duperey), célèbre actrice réputée pour son sale caractère. Mère et fils ne se parlent plus depuis deux ans, les retrouvailles ne se font que grâce à l'entremise d'Armand, frère détesté et fils chéri. Julien peut donc confier sa douce Colombe à sa famille et partir, faire ses 3 ans de service militaire. Se faire réformer, lui ? Hors de question, il est à ce point antimilitariste qu'il ne veut rien devoir à la France, surtout pas un passe-droit. Mais laisser sa femme et son fils sans argent ne chatouille pas sa conscience, l'imbécile.

Colombe fait donc son nid dans le milieu de sa belle-mère : le théâtre. Tous les mâles succombent à son charme presque innocent. Armand le beau-frère craque, lui aussi. Une banale tromperie ? Eh non. Rien n'est banal ici. D'abord la pièce elle-même, exquise dentelle de sauvagerie. Puis les personnages, stéréotypés et pourtant touchants, le bellâtre, le super ego, l'actrice capricieuse, les Caïn/Abel et la Colombe qui découvre la vie. Il est difficile de jouer Anouilh sans tomber dans la lourdeur ou la caricature, et Michel Fagadau n'échappe pas à ce travers (un peu d'audace n'aurait pas fait de mal), mais sa mise en scène est sauvée par la grâce des acteurs. En tête bien sûr, la mère et la fille à la ville, Anny et Sara, des grandes, très grandes comédiennes. Anny Duperey est parfaite, elle glisse comme une équilibriste entre toutes les chausse-trappes du rôle : égoïste oui, sans cœur non. Sara Giraudeau avec sa drôle de voix et ses mimiques étonnées ne se réduit jamais à jouer de son charme : elle est juste sans effet, dans son ton, sa façon de se retourner, de regarder l'autre, de montrer sans s'exhiber. Sa Colombe s'envole, et nous avec.

Télérama

Sortir

TÉLÉRAMA SORTIR N° 3139 - 10 MARS 2010

Théâtre

SÉLECTION CRITIQUE PAR
SYLVIANE BERNARD-GRESH

COLOMBE

De Jean Anouilh, mise en scène de Michel Fagadau. Durée : 2h40. 15h (sam.), 16h30 (dim.), 20h45 (du mar. au sam.), Comédie des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, 8°, 01-53-23-99-19. (20-54 €).

 Montée par Michel Fagadau en hommage à Jean Anouilh, qui aurait 100 ans cette année, la pièce a pris comme un "coup de jeune". Les acteurs, formidables, y sont pour beaucoup. Tout se déroule dans un théâtre : Julien, qui part pour la guerre, confie Colombe, sa femme enceinte, à sa mère, madame Alexandra, une grande tragédienne un peu vieillissante. La jeune femme, tout d'abord oie blanche un peu nigarde, prend peu à peu conscience, grâce à la vie intense et pleine d'émotions du théâtre, de sa liberté, de la joie de jouer sur une scène. Sara Giraudeau incarne avec finesse et justesse le chemin de cette jeune femme moderne et déterminée. Grâce à elle, la pièce d'Anouilh prend des accents féministes. Anny Duperey, tout en extravagance, occupe l'espace de sa forte présence sans jamais écraser ses partenaires, parmi lesquels Jean-Paul Bordes, en "poète chéri", irrésistiblement drôle, Benjamin Bellecour et Rufus.

L'EXPRESS

Les ailes du désir

COLOMBE, de Jean Anouilh.

Comédie des Champs-Élysées, Paris (VIII^e).



Rufus accompagne Annie Duperey, éclatante, et Sara Giraudeau, pleine de finesse. Génial !

★★★ Quelle idée magnifique d'avoir sorti du purgatoire Anouilh et sa merveilleuse *Colombe* ! Cette pièce, c'est le combat du désir contre la peur de vivre, de la frivolité contre l'esprit de sérieux, de la vie contre la mort. L'action se passe dans un théâtre, lieu de faux-semblants et de rêves où des créatures illusoires – les comédiens – s'empêtrent dans la médiocrité des cancanes de coulisses, tout en tentant de préserver la magie du métier. Dans un très joli décor à l'ancienne dévoilant les dessous de la scène, Michel Fagadau a réuni une distribution idéale, de Fabienne Chaudat, habilleuse dans la grande tradition des servantes de théâtre, au cher Rufus, régisseur martyrisé d'une fourberie sans égale. Mais le coup de génie, c'est d'avoir rassemblé la mère et la fille, Annie Duperey et Sara Giraudeau, sur le même plateau : l'une dans l'éclat d'une liberté sûre d'elle, l'autre d'une sûreté pleine de finesse dans la peau d'une jeune femme timide découvrant les paillettes du théâtre et le goût de la vie loin d'un mari sombrement amoureux. Un vrai bonheur ! ● L. L.

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Le Théâtre

Colombe

(Ça donne des ailes)

L'ÉLEGANCE faussement empotée de Sara Giraud, cette soi-disant nunuche de Colombe, livrée par son époux à sa tyrannique maman, madame Alexandra dite Madame-Chérie, impératrice fardée qui règne sur le théâtre, n'a pas d'âge. Et Anny Duperey dans ce rôle tout d'esbroufe n'en a plus. Certains voudraient qu'il fût démodé, ce feu d'artifice de répliques tendres et vachardes dont chacune appelle l'imprévu poids de sarcasmes et d'humanité de la suivante. Autant dire que le théâtre lui-même serait démodé, ainsi que la langue d'Anouilh, ce miracle de naturel et de fluidité.

Le jeune mari Julien (Grégori Baquet), ourson amoureux et jaloux, bien embêté de sa démarche, n'a pourtant pas d'autre solution : mal accommodant, exclusif, pianiste à Belleville loin du haut de gamme, papa d'un petiot d'un an, il n'a pas le rond, et le service militaire, en ce temps de boulevard

du crime et d'enfants du paradis du milieu du XIX^e siècle, l'appelle pour trois ans. A qui d'autre demander secours qu'à sa mère ? « *Ce jeune homme inconnu de moi* », écrit de lui Anouilh sans trop d'indulgence, cet Alceste de 20 ans n'est pas son chouchou. « *C'est une pièce désespérante et gaie* », précise-t-il avec son habituelle acuité. Et, en effet, quoi de plus cocasse que la mutation de la pure enfant remise entre les pattes de ces monstres de carton-pâte aux dents aiguës, et quoi de plus tragique pour l'irréductible benêt ?

L'ouragan femelle, rivale de Sarah Bernhardt et de Marie Dorval, prend donc Colombe sous son aile. « *Elle est ravissante, cette petite ! Il faudra la coiffer autrement. Quand on a un joli front, on le montre, mon petit !* » Sans doute se revoit-elle dans cette jeune fille timide, il y a bien longtemps, avant d'être usée par tant de rôles qui l'ont rendue cynique à force de jouer la sincérité. Les autres suivront. Desfournettres (Etienne Dra-

ber), directeur de l'établissement et favori de Madame, Poète-Chéri (Jean-Paul Bordes) alias Emile Robinet de l'Académie française, ainsi décrits par Anouilh : « *deux grands cols, deux culs de singe, deux paires de moustaches, deux hauts-de-forme, deux redingotes, deux cannes* ». Ils s'efforcent de serrer la nouvelle dans des coins sombres, le premier sous prétexte de lui faire signer des contrats dans son bureau, le second sous celui de lui rajouter quelques vers pour le prochain spectacle : sa carrière est faite. Colombe est enchantée de tant de compliments. Même le coiffeur (Jean-François Pargoud) se met de la partie : le petit personnel peut avoir une grande importance. Madame Georges (Fabienne Chaudat), l'habileuse et factotum de Madame-Chérie, l'a à la bonne. L'éternellement jeune Du Bartas (Jean-Pierre Moulin), aux tempes argentées, n'en peut plus. Colombe ne sait plus où donner de la tête. Et puis, plus

sérieux, il y a le frère de Julien, Armand (l'excellent Benjamin Bellecour), séduisant, souriant, frivole surtout.

Avec le tendre, l'attentionné Armand, la chose va bientôt, c'était le destin, plus loin que le baiser. Et le traître de la troupe, l'ignoble La Surette (épatant Rufus), va se charger de faire le corbeau. Alors ce sera la curée. Non pas sur Colombe, mais sur le mari jaloux et cocu : « *Mais qu'est-ce que c'est que cette manie de vouloir que ce soit pour la vie, l'amour ?* », lance Madame-Chérie.

Michel Fagadau, dans des décors magiques, avec deux héroïnes somptueuses, a mis dans cette réalisation toute son intelligence, toute son émotion, sa sensibilité, une intelligence princière, jusque dans le dernier acte qu'il a savamment coupé pour faire du chef-d'œuvre d'Anouilh un enchantement.

Bernard Thomas

● A la Comédie des Champs-Élysées. Le texte de la pièce est reparu dans « L'Avant-Scène » théâtre.